

dévotions l'accompagne dans sa bière, et c'est encore moins un cercueil qu'une bibliothèque que le fossoyeur inhume le matin du 7 mars 1849.

Bien que la sépulture de Louis Coutant ne remonte pas même à cinquante ans, le secret de sa fosse est déjà inviolable. Rien n'en marque l'endroit précis au cimetière, et personne aujourd'hui des anciens de la paroisse n'en peut indiquer l'emplacement. Son corps, en apparence, est aussi perdu que celui du nautonnier péri en mer. Un jour cependant, quand sur le spécieux prétexte d'un progrès municipal quelconque on *relevera l'ancien cimetière* de Montmagny, les ouvriers frapperont de leurs pelles ou de leurs pics un monceau de bouquins rangés en une belle ordonnance contre les parois d'un cercueil, parmi les ossements d'un squelette les fossoyeurs ramasseront des chaînes de chapelets, des montures rouillées de reliquaires, des petites niches et des statuettes d'ivoire ou de bois. Inutile alors aux archéologues et aux antiquaires de l'endroit de se quereller jusqu'aux coups ou de conjecturer à perte de vue sur la singulière trouvaille de ces braves gens : on aura tout simplement découvert la tombe du frère Marc.

Au retour des funérailles — et toute la paroisse avait tenu à honneur d'accompagner le digne capucin à sa dernière demeure — les habitants de Saint-Thomas disaient entre eux : “ On va le manquer longtemps, notre bon récollet.”

En effet, il leur manqua longtemps, aux vieilles et jeunes gens de Montmagny, cet humble religieux-horloger. Il manqua aux petits gars de l'école habitués à s'accouder longuement, aux soirées d'hiver, à la table de son atelier ; il manqua aux pêcheurs de *bars* et d'achigans, de brochets et de *brennes*, dont il était l'assidu compagnon ; il manqua à son chien qui mourut, paraît-il, du chagrin d'avoir perdu son maître.

Car les plaisirs du franciscain étaient silencieux,